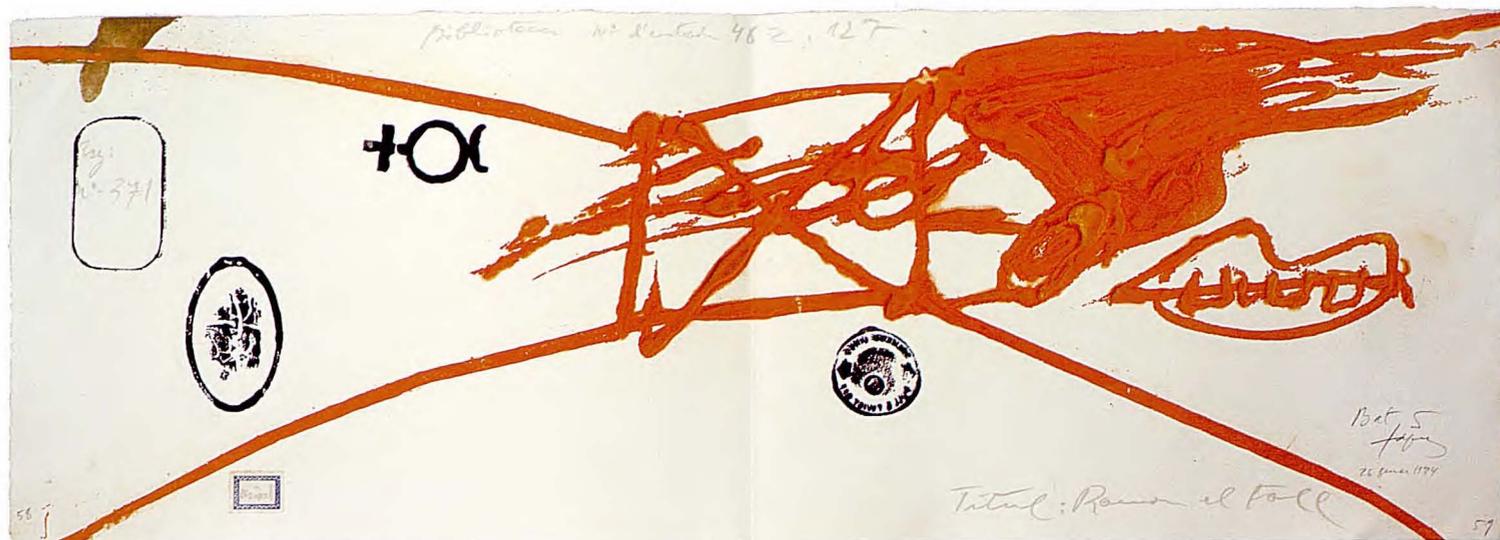


HISTOIRE DE LA RECHERCHE LULLIENNE DANS LES PAYS CATALANS



LE LIVRE LULL-TÀPIES (1973-1985). ÉDITEURS: DANIEL LE LONG (PARIS) ET CARLES TACHÉ (BARCELONE)

© FONDATION ANTONI TÀPIES (BARCELONE)

FERNANDO DOMINGUEZ REBOIRAS CHERCHEUR DU RAIMUNDUS-LULLUS INSTITUT
DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG-EN-BRISGAU

Même si la vitalité de Raymond Lulle dans l'histoire de la pensée est indiscutable, nous pouvons dire que nous ne connaissons le véritable Raymond Lulle que depuis quelques années seulement. Pendant des siècles, il a été pour l'essentiel méconnu, rejeté et surtout falsifié. Cette affirmation n'a rien de bizarre et se fonde sur l'histoire même du lullisme, qui fut marquée par les fraudes et les erreurs. Malgré sa dimension universelle, l'intérêt pour sa personnalité et son oeuvre se développa essentiellement dans le cadre géographique des peuples qui parlent la langue de Lulle. Sur les terres catalanes, l'histoire de la façon dont Lulle est perçu est une longue et presque toujours stérile lutte entre les détracteurs et les partisans, entre ceux qui voulaient minimiser la personnalité et l'oeuvre du Majorquin et ceux qui le portaient aux nues en l'appelant "Docteur illuminé". Le fanatisme extrême des deux clans était dû en grande partie au fait que l'on identifiait Raymond Lulle à l'ordre franciscain et à sa

spiritualité. Cette identification juste ou injuste provoqua la colère des représentants d'autres communautés religieuses. La pacifique figure du laïque Raymond, qui chercha toute sa vie l'unité de la chrétienté comme point de départ de l'unité finale de l'humanité, s'est vue associée, mêlée à des conflits, des rancunes et des petites batailles entre les intérêts mesquins des ordres religieux. Des aspects marginaux de sa personnalité et de son oeuvre ont été mis en question, à cause de la création d'un climat irréconciliable rendant difficile une connaissance globale et une étude objective de Lulle.

Derrière toutes ces guerrillas idéologiques, il restait un authentique héritage intellectuel qui déclencha les polémiques les plus passionnées et les élucubrations les plus risquées, laissant des idées en germe et des projets de salut de l'humanité de la plus palpitante et perpétuelle actualité. Il est difficile de trouver une personnalité qui ait suscité des réactions et des commentaires aussi contradictoires,

qui ait été victime d'autant de mépris et en même temps de si grandes exaltations ferventes. Le manque de connaissance précise de son idéologie a donné lieu à toutes les fantaisies et à toutes les légendes. C'est surtout la foi en l'illuminisme lullien qui a causé le plus de préjudices à une étude sereine de sa pensée. Pendant des siècles, les disciples s'isolèrent avec les oeuvres du maître et n'eurent aucune communication avec les autres intellectuels. Raymond Lulle passa pour un solitaire, l'idole des initiés, mais hors des courants de recherche philosophique à cause d'une technicité décourageante et abstruse. La partie la plus chaleureuse et la plus riche de l'oeuvre de Raymond Lulle demeurait occulte dans des textes inédits, exprimée dans un langage en marge des structures vivantes de la pensée. À cause de toute cette préhistoire, les écrits sur Raymond Lulle sont si nombreux que quiconque pénétrant pour la première fois dans ce domaine risque de se perdre dans le labyrinthe constitué par d'in-



© FONDATION ANTONI TÀPIES (BARCELONE)

LE LIVRE *LLULL-TÀPIES* (1973-1985). ÉDITEURS: DANIEL LELONG (PARIS) ET CARLES TACHÉ (BARCELONE)

nombrables livres et articles d'inégale qualité scientifique. Dans cette production énorme, nous découvrons des torrents de littérature dévote, caduque, superflue et inutile.

Malgré l'oeuvre d'illustres spécialistes du lullisme, qui n'ont jamais manqué, la personnalité de Raymond Lulle était peu à peu victime de la déformation. Il ne restait presque rien de lui, juste la notion du Saint ou du Bienheureux, rejetée vigoureusement par ceux qui maintenaient l'accusation d'hétérodoxie lancée au XVe siècle par l'inquisiteur de Gérone Nicolau Eymerich. La légende d'un Raymond Lulle en habit de moine entre des éprouvettes d'alchimiste est toujours présente dans des écrits plus ou moins ésotériques. Les oeuvres faussement attribuées à Lulle sont plus nombreuses et furent peut-être plus lues que ses oeuvres originales qui furent en général le pain qui servit de nourriture à certains petits cercles et à certaines personnalités isolées.

Dans cette histoire complexe et multiforme, la contribution de Lulle à la littérature catalane demeura curieusement dans l'oubli. Les oeuvres en langue vulgaire du plus grand écrivain de la langue catalane furent reléguées au second plan et elles arrivèrent même à être rejetées parce qu'elles ne reflétaient pas avec autant de clarté que les langues latines ce que leurs défenseurs et leurs détracteurs considéraient important. C'était pourtant cet

aspect nouveau qui suscitait le plus de sympathie parmi les Catalans, et en même temps celui qui était le moins sujet à des controverses inutiles. Avec la renaissance des études lulliennes, dont l'origine remonte au milieu du XIXe siècle à Majorque et en Catalogne, il s'agit au début de revendiquer surtout l'oeuvre catalane de Lulle dans le cadre de la *Reinaixença catalana* (processus de récupération de la langue et de la littérature catalanes) dans son ensemble. C'est pourquoi la reconstruction de l'histoire de ces études est une énumération des personnalités qui ont contribué à la renaissance des lettres catalanes.

Après que le romaniste allemand Adolf Helfferich ait signalé en 1858 la grande valeur de Lulle comme initiateur de la littérature catalane (*Raymund Lull und die Anfänge der catalanischen Literatur*, Berlin, 1858), Jeroni Rosselló, un des patriarches des études lulliennes, entreprit la double tâche de faire un catalogue critique de l'immense production lullienne (Biblioteca Lulliana, 1861. Il s'agit d'un travail inédit –manuscrit 13595 de la Bibliothèque nationale de Madrid– basé sur sa profonde connaissance des manuscrits lulliens existants à Majorque) et de publier les oeuvres en catalan (*Obras rimadas de Ramon Lull, escritas en idioma catalán-provenzal, publicadas por primera vez con un artículo biográfico, ilustraciones y variantes y seguidas de un glo-*

sario de voces anticuadas, par Jeroni Rosselló. Palma, 1859. Beaucoup plus tard, en 1901, sous l'impulsion de Menéndez y Pelayo et le patronage de l'archiduc Luis Salvador, voyait le jour une série d'Obras de Ramón Lull qui bien qu'elle ne soit pas un modèle de travail critique et n'ait pu aller au-delà de trois tomes, peut être considérée comme un précédent décisif de la *Comissió Editora* de Mateu Obrador).

En 1861, Milà i Fontanals précisait le caractère de la poésie lullienne dans un ouvrage publié à Barcelone et intitulé *De los trovadores en España. Estudio de lengua y poesía provenzal*. Amador de los Rios, dans le tome IV de son *Historia crítica de la literatura española* (1864), considère Raymond Lulle comme un poète et étudie certains aspects de son *Arbre de ciència*. Francisco de Paula Canalejas, de son côté, réussit à extraire du corps de l'oeuvre lullienne un système d'idées accessible à la curiosité de la pensée de son temps (*Las doctrinas del doctor iluminado Raimundo Lullio*, Madrid, 1870). Hors de Catalogne mais avec une grande répercussion sur tout son territoire, la personnalité la plus significative de la renaissance lullienne fut le grand polygraphe espagnol Marcelino Menéndez y Pelayo qui –comme le reconnaît Jordi Rubió– (Menéndez y Pelayo y Ramon Lull dans *Conferencias pronunciadas en la Universidad de Barcelona con motivo del*



© FONDATION ANTONI TÀPIES (BARCELONE)

LE LIVRE LULL-TÀPIES (1973-1985). ÉDITEURS: DANIEL LELONG (PARIS) ET CARLES TACHÉ (BARCELONE)

centenario de Marcelino Menéndez y Pelayo, Barcelone, 1956, pages 97-103) a su attirer l'attention sur les aspects fondamentaux de Raymond Lulle comme penseur et comme écrivain. Dans un essai chaleureux et improvisé dans *La ciencia española*, Menéndez y Pelayo, alors tout juste âgé de vingt ans, laissa déjà entrevoir des points de grande importance pour le développement de la recherche postérieure, comme la théorie de l'unité de la science, l'harmonie conciliatrice de la pensée lullienne et Ramon Sibiuda comme lien entre le lullisme et la philosophie de la Renaissance. Le second apport important de cet auteur sur Raymond Lulle fut écrit pour le premier tome de son *Historia de los Heterodoxos españoles* dont la parution date de 1880. Il s'agit déjà d'une dissertation étendue développée avec méthode dans laquelle on découvre une première tentative de structurer historiquement le lullisme et l'antilullisme. La biographie présente déjà une certaine tournure critique, bien qu'elle ne rompe pas encore avec certaines visions qui ont fait l'objet de tant de commentaires. En plus des questions philosophiques, elle n'oublia pas d'évoquer le romancier et le poète, avec des intuitions fort intelligentes.

Toujours à la fin du siècle dernier, le majorquin Marià Aguiló édita deux oeuvres lulliennes (*Llibre del ordre de Cavayleria*, Barcelone, 1879 et *Libre apelat Felix de les Meravelles del Mon*, Barcelone, 1872-1904) et José R. de Luanco démontra que la réputation d'alchimiste qu'avait Ray-

mond Lulle était fausse (*Ramón Lull (Raimundo Lulio) considerado como alquimista*, Barcelone, 1870). Il faut ajouter encore le *Boletín de la Sociedad Arqueológica Luliana de Palma de Mallorca*, qui commença à être publié en 1885 et qui consacra une attention spéciale aux études lulliennes.

En plus des études strictement littéraires, il y eut en Catalogne au début du siècle une croisade en faveur de la philosophie et de l'orthodoxie de Raymond Lulle. Un groupe de lullistes, des ecclésiastiques pour la plupart, lancèrent un mouvement qui tendait à restaurer la philosophie lullienne comme philosophie nationale de la Catalogne. Le mouvement, idéologiquement extrême, à la tête duquel on trouve le chanoine Salvador Bové (*La filosofía nacional de Catalunya*, Barcelone, 1902 ; *El sistema científico luliano*, Barcelone, 1908 ; *Santo Tomás de Aquino y el ascenso y descenso del entendimiento*, Palma, 1911), suivit des directives plus empreintes de ferveur et d'esprit de bataille que de poids intellectuel et d'impartialité scientifique. Il n'est donc pas étrange que cette campagne provoque une réaction contraire. Malgré tout, ce mouvement qui eut comme organe principal la *Revista Luliana* de Barcelone (1901-1905), donna lieu à des publications d'excellente facture. Il eut une influence sur divers circuits catalanistes en favorisant une atmosphère de défense fervente de Raymond Lulle qui contribua positivement à créer un intérêt croissant pour les idées lulliennes et apporta de

nombreuses données pour une étude scientifique du lullisme.

Pourtant les temps changeaient. Venait l'heure des recherches limitées et monographiques et du travail silencieux et minimaliste des éditions de textes dont on avait tant réclamé l'urgence. En tout cas, une seconde génération d'études lulliennes dans les premières décennies de ce siècle prit des directives d'une plus grande efficacité scientifique. Les bases permettant l'établissement de la biographie furent définies, ce qui est essentiel devant une oeuvre aussi énorme que celle de Raymond Lulle. La commémoration du VI^e centenaire de la mort de Raymond Lulle (1915-1916) occasionna une série de publications importantes. L'Institut d'Études catalanes commença une collection d'Estudis de bibliografia luliana, dont l'oeuvre la plus significative et la plus indispensable jusqu'à présent est celle de E. Rogent et E. Duràn, *Bibliografia de les impressions lul.lianes*, Barcelone, 1927. Il faut noter aussi l'importante monographie de Ramon d'Alòs-Moner, *Los catalògos lulianos*, Barcelone, 1928 et l'on valorisa d'une manière définitive la production lullienne en catalan qui finit par accaparer fondamentalement l'intérêt des études lulliennes en Catalogne. En 1906, Mateu Obrador († 1909) commença à Majorque la nouvelle série des oeuvres catalanes de Raymond Lulle sous les auspices d'une "Commission d'édition lullienne" qui continua sous la direction de Miquel Ferrà (1910) et de Salvador Galmés (1911-1938) et qui est arrivé à pu-



LE LIVRE LULL-TÀPIES (1973-1985). ÉDITEURS: DANIEL LELONG (PARIS) ET CARLES TACHÉ (BARCELONE)

blier vingt-et-un tomes jusqu'à 1950. Cette édition fut menée à bien malgré de graves difficultés économiques puisque dès 1923, l'appui des organismes officiels fit défaut. Avec le second tome de la série, était imprimée pour la première fois le texte catalan de l'oeuvre la plus étendue et la plus importante de la production lullienne : *le Llibre de contemplació*. Parallèlement, d'autres textes catalans étaient publiés dans des éditions pour bibliophiles ou dans des éditions populaires.

Avec la fondation à Barcelone des "Études universitaires catalanes" (1903), on crée l'institution de la chaire de littérature catalane, jusqu'alors exclue de l'université de l'État. Son premier titulaire, Antonio Rubió i Lluch, évoqua longuement Raymond Lulle lors de ses leçons et ne s'intéressa pas qu'à son aspect d'auteur en langue catalane. Ces leçons (dont une sorte de résumé ou de programme a été publié en 1910-1911) provoquèrent la naissance d'une véritable école de disciples qui furent plus tard des lullistes illustres.

La guerre civile et ses séquelles, même si elles n'empêchèrent pas les études lulliennes, freinèrent considérablement les publications en catalan. Malgré toutes les difficultés, la ligne scientifique commencée en Catalogne à la fin du siècle connut une floraison splendide et aussi une apothéose avec l'oeuvre des frères Tomás et Joaquím Carreras i Artau qui est aujourd'hui encore l'étude la plus approfondie et la plus complète sur Lulle et un premier essai réussi d'histoire philosop-

hique du lullisme. La publication de cette oeuvre, terminée vers 1935 et qui était prévue en catalan se fit finalement en espagnol, "camouflée" dans deux tomes d'*Historia de la Filosofía Española - Filosofía cristiana de los siglos XIII al XIV*, Madrid, 1939-1943, sous le patronage de l'"Association espagnole pour le progrès des sciences". Ce fut une décision pragmatique des auteurs dictée par la situation politique qui ne retire aucun mérite à la valeur de cette étude aujourd'hui encore importante. Entre 1957 et 1960, ce sont presque trois mille pages qui furent publiées à Barcelone en deux tomes des *Obres essencials* de Raymond Lulle. Dans les études d'introduction et dans les notes, on remarquait les signatures des continuateurs du lullisme scientifique catalan : Miquel Batllori, Pere Bohigas, les frères Carreras i Artau, Francesc de B. Moll, Llorenç Riber, Martí de Riquer, Josep Romeu i Figueras, Jordi Rubió i Balaguer... dont la liste de publications lulliennes serait longue à énumérer.

Un élan décisif aux études lulliennes fut donné à Majorque et surgit précisément autour de Salvador Galmés, déjà cité précédemment, et d'un cercle d'amis et de collaborateurs qui dans les années trente, peu avant la guerre civile, avaient fondé la "Maioricensis Schola Lullistica". Le recteur de cette école, Francesc Sureda Blanes († 1955), quelques temps avant de mourir, proposa le professeur Friedrich Stegmüller comme directeur scientifique de l'édition des oeuvres lati-

nes de Raymond Lulle. Ce fut la décision formelle qui provoqua la mise en marche de la création du Raimundus-Lullus Institut à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). La publication des cinq premiers tomes de l'édition réalisée par cet Institut a été financée par l'institution majorquine. Le successeur de Sureda comme recteur, Sebastià Garcias Palou († 1993), fonda en 1957 la revue de haut niveau scientifique *Estudios Lulianos*, qui publie ou signale toutes les contributions nationales et internationales sur Raymond Lulle. Cette *Schola*, qui organisa en 1960 et en 1976 deux congrès internationaux sur le lullisme, octroie le titre de maître à ceux qui réalisent des travaux scientifiques sur Lulle ou le lullisme, tout en devenant ainsi un centre de convergence des efforts de recherche lullienne du monde entier.

Ces cents dernières années ont été marquées par un changement profond de la vision de la personnalité de Raymond Lulle. La reconnaissance de l'importance de Lulle dans la littérature catalane, grâce aux études de quatre générations, est exprimée ainsi par Pere Gimferrer : "Raymond Lulle est l'écrivain catalan le plus grand de tous les temps, et peut-être le seul qui mérite le qualificatif de génie, un mot que nous réservons pour les grandes occasions, et dont il n'existe qu'un représentant par langue. Lulle est à lui seul toute une littérature et la simple existence de son oeuvre donne des lettres de noblesse universelle à la langue qu'il utilise". ■